

ORGANISE-TOI

UN JOURNAL DES JEUNES ORGANISÉS & COMBATIFS

Trimestriel n°10 - Mars 2020

Bureau de dépôt:
BRUXELLES X
N° de client
P912345



DANS CE NUMÉRO

- P.3 DÉCLARATION COMMUNE DE RÉSISTANCE
- P.4 S'ORGANISER CONTRE LE VALIDISME
- P.6 QUI SONT CES OMBRES QUI COURENT LE LONG DE LA VOIE FERRÉE ?
- P.6 48H CONTRE LES RÉPRESSIONS
- P.7 POÉSIE ET RÉVOLUTION
- P.8 ENTRE ZONE À DÉFENDRE ET LUTTE DES CLASSES
- P.9 «LA LOGISTIQUE EST LE NOUVEAU MONDE OUVRIER» AVEC LA PLATEFORME D'ENQUÊTE MILITANTE
- P.14 BD: BIENVENUE À LA ZAD D'ARLON

JEUNES ORGANISÉS & COMBATIFS

UN MOUVEMENT POUR ET PAR LES JEUNES !

COMMENT ON AGIT ?

Nous sommes un mouvement antisexiste, antiraciste et anticapitaliste qui s'organise à la base, par groupe selon la région ou les affinités.

Nous fonctionnons de manière démocratique et horizontale: tout le monde s'exprime et participe aux décisions !

Nous décidons ensemble des campagnes à mener, nous mobilisons autour de nous et menons des actions sur le terrain pour nous libérer de toute forme d'oppression.

Nous développons des alternatives et des projets pour changer les choses ici et maintenant.

CE QUE L'ON FAIT

Pour ne pas rester isolé-e-s, on se réunit pour discuter et réfléchir sur les situations que nous vivons, pour décrypter l'actualité et le monde qui nous entoure.

Nous organisons des discussions, des cinés-débats, des soirées, des formations, etc...

Nous luttons pour une société égalitaire, juste et solidaire.

Ne nous laissons pas rabaisser constamment, organisons-nous pour affirmer notre dignité et faire entendre notre voix !

CE QUE L'ON VEUT !

Nous voulons vivre dans une société où tout le monde peut circuler librement, où chacun·e a droit à un logement digne, à un revenu, à une formation accessible, à un futur.

Nous voulons une démocratie réelle où les prises de décisions sont collectives et où chacun·e a son mot à dire.

Nous voulons contrôler nos vies, acquérir notre autonomie et nous émanciper de la logique marchande qui nous réduit à des consommateurs·trices et des travailleurs·euses

Nous sommes convaincu·e-s qu'un autre monde est nécessaire, nous sommes déterminé·e-s à tout mettre en œuvre pour le réaliser.

DÉCLARATION COMMUNE DE RÉSISTANCE

PAR STOP CLIMATE CRIMINALS

CE 27 JANVIER 2020, NOUS, MILITANT.E.S POUR LA JUSTICE SOCIALE ET CLIMATIQUE, GILETS JAUNES, SYNDICALISTES, JEUNES ET VIEUX, AVONS DÉCIDÉ DE BLOQUER LE CERCLE DE LORRAINE.

Ce lieu accueille des acteurs influents de l'économie et de la vie politique venus se raconter leurs meilleurs souvenirs du sommet de Davos. Ce lieu, c'est le symbole de la bourgeoisie et du mépris de classe. Entre deux coupes de champagne et des discours très officiels sur les soi-disant bienfaits de leurs entreprises et de leurs politiques, les puissant.e.s veulent discuter des meilleurs moyens d'augmenter leurs marges de profits.

Pourtant, depuis là où nous vivons, c'est clair que ce système ne peut pas continuer à fonctionner de cette manière. Il suffit de regarder un peu autour de nous pour voir que la misère ne fait qu'augmenter, que l'accès aux soins de santé diminue, que c'est de plus en plus dur de trouver un travail décent. Ou encore pour voir que la planète se consume chaque jour un peu plus sous le poids de nos déchets et gaz toxiques...

Ce système destructeur est entretenu par des gens comme ceux que nous empêchons de se réunir. Eux ne tremblent pas quand on augmente le prix de l'essence, de l'énergie ou des transports en commun pendant que nous, on galère à payer nos factures d'électricité. Ils ne galèrent pas non plus pour se déplacer depuis les endroits où nous on peut encore payer le prix du loyer. C'est eux qui se gavent en spéculant sur les catastrophes naturelles et qui font évader tout leur argent dans des paradis fiscaux alors que, de l'autre côté, on nous supprime nos droits sociaux parce qu'ils coûteraient trop chers à la société.

C'est les riches qui nous coûtent trop cher ! Laissons-les payer la facture !

Aujourd'hui, nous sommes uni.e.s et déterminé.e.s.

Aujourd'hui, nous nous battons contre leur monde et leurs idées qui dégradent l'ensemble des écosystèmes et détricotent nos solidarités et nos droits.

Nous luttons contre un système qui nous considère avec mépris et qui nous divise pour mieux régner. Quelle que soit notre couleur de peau, notre genre, notre orientation sexuelle, nous exigeons le droit à une démocratie radicale et à une société juste et solidaire qui ne laisse personne derrière.

Nous construisons déjà nos alternatives et notre monde pour demain, mais il est temps de passer à la vitesse supérieure !

Nous avons manifesté, signé des pétitions, voté, fait la grève, désobéi et même dialogué avec des dirigeant.e.s pour les alerter de la catastrophe écologique, humaine et sociale en cours. Mais ils se sont bouchés les oreilles aux cris de la rue, quand il ne l'ont pas réprimé brutalement.

Nous savons que si nous n'agissons pas, personne ne le fera à notre place.

Face à un système capitaliste irréformable, nous appelons chacun.e à s'organiser collectivement pour reprendre du pouvoir, à entrer en résistance, à mettre nos territoires en lutte, à faire front commun, à passer d'actions symboliques aux actions concrètes.

C'est dans l'intensité et la diversité de nos luttes et de nos tactiques que nous créerons un monde juste et solidaire.

Pour nous, pour nos enfants, pour toutes les générations futures d'ici et d'ailleurs.

Parce que nous avons encore le choix...



CRÉDIT PHOTO : PIETER GEENS PHOTOGRAPHY

Collectifs signataires : Act For Climate Justice, Gilets Jaunes Liège, Jeunes FGTB Bruxelles, Extinction Rebellion Belgium, Groupe Action CGSP-ALR Bxl, Students For Climate, Flashmob Justice Fiscale, Jeunes Organisés et Combatifs (JOC), Acteur.rice.s des temps présents, Climate Express, Workers for climate, Entre murs / entre mondes, Union Communistes Libertaires, Agir pour la Paix, Les Cétacés, Les Dodos, ROR Bruxelles, La Tête Haute, Collectif de Lutte Anti Carcérale (CLAC), Les Macrales, Réseau ADES

S'ORGANISER CONTRE LE VALIDISME

RENCONTRE AVEC HUGO FERNANDEZ

HUGO EST AUTISTE ET MILITANT AUX JOC DE MONS. IL PARTICIPE AU FONCTIONNEMENT DU LOCAL AUTOGÉRÉ DU BORINAGE (LAB) OÙ IL ORGANISE NOTAMMENT DES CONCERTS. IL Y A RÉCEMMENT ANIMÉ UN CYCLE DE FORMATION SUR LE VALIDISME.

- Quel terme utiliser pour nommer une personne en situation de handicap ? Personne moins-valide ? Personne différemment valide ? Personne handicapée ? Est-ce qu'il y a un enjeu derrière ces mots ?

Toutes ces dénominations sont justes et sensiblement équivalentes. Être handicapé·e, ce n'est pas un gros mot. Il y a une tendance dans la société à euphémiser les situations de handicap pour les faire disparaître. Ce n'est pas une bonne chose parce que cela ne marche pas et parce que cela masque les rapports de domination. Personnellement, je pense que ces mots sont interchangeables. Le mieux est de demander aux personnes concernées la manière dont elles se perçoivent elles-mêmes.

- Est-ce que tu peux nous expliquer ce qu'est le validisme ?

C'est un système de domination des personnes handicapées que ce soit par les personnes valides ou par les institutions. Avant de rejoindre le milieu militant, j'utilisais le terme « discriminations envers les personnes handicapées », mais je trouvais que c'était très long. C'est un militant qui m'a appris le terme de validisme. C'est un bon terme parce qu'il insiste – comme les autres termes en -isme sur le fait qu'il s'agit d'un système de domination dont les discriminations ne constituent que la partie la plus visible. Les normes de notre société sont construites pour et par des hommes — blancs — valides — riches. Ces normes s'imposent à tou·te·s. Si l'on n'est pas dans cette norme, on sera discriminé, relégué, inférieurisé. Le validisme, parce qu'il est inférieurisé par les personnes qui le subissent est aussi un système de contrôle mental.

- Comment fonctionne et s'incarne ce système ?

Être handicapé, autiste dans mon cas, ce n'est pas seulement être en inadéquation avec les normes sociales, c'est aussi subir une violence pour ce que l'on est. Au cours de ma vie, j'ai souvent été confronté au rejet, aux discriminations, aux harcèlements — en bref, à la violence. Cette violence, elle est surtout institutionnelle. Par exemple, lorsque dans l'enseignement, on ne correspond pas à la norme, on est renvoyé dans des filières de relégations. On se retrouve dans l'enseignement spécialisé avec toutes les personnes que le système éducatif

« UNE DES GRANDES VIOLENCES DE CE SYSTÈME, C'EST QU'IL DEMANDE AUX PERSONNES INVALIDES DE SE CONFORMER AUX NORMES VALIDISTE ET CAPITALISTE »

considère comme inadaptées. On est confronté d'une part à une absence de moyens et d'autre part à une infantilisation constante. L'infantilisation, c'est vraiment ce que nous renvoie la société, les individus, les institutions. On s'adresse souvent à nous comme on le ferait avec un enfant en bas âge. Ce qui parfois est fait avec bienveillance est en fait une forme de domination mentale qui nous renvoie constamment à une situation de dépendance et d'infériorité.

Une des grandes violences de ce système, c'est qu'il demande aux personnes invalides de se conformer aux normes du système validiste et capitaliste. Même dans les institutions de soin et d'accueil, le projet consiste à nous adapter à la société sans jamais remettre son fonctionnement en question. Lutter contre le validisme, c'est affirmer que c'est à la société de s'adapter aux personnes porteuses d'un handicap et pas l'inverse. C'est un combat qui se mène au bénéfice de tou·te·s, parce qu'on est tou·te·s confronté·e·s au risque de se retrouver invalide au cours de sa vie.

- Quelle est la situation au sein des institutions d'accueil et de soin ?

Il y a de gros problèmes. De ce que j'ai vécu, il y a de la violence à la fois physique et mentale, des situations de maltraitance ou de harcèlement de la part des éducateurs. Ces situations sont souvent tolérées et couvertes au sein des institutions. Au nom du secret professionnel, c'est la loi du silence qui s'installe. Les travailleurs/ses ont souvent peur de prendre le risque de dénoncer ces situations et de risquer leur place. C'est difficile pour une personne qui a un handicap de s'exprimer sur ces situations. De plus, quand une le fait, sa parole est déconsidérée et pas prise en compte. Les personnes violentes sont une petite minorité, mais ça ne les empêche pas de faire beaucoup de dégâts.

- Comment s'organiser au sein du monde militant pour lutter contre le système de domination validiste ?

On ne peut pas avoir confiance dans le monde politique pour faire changer les choses. La construction d'un rapport de force par l'action et l'organisation collective constitue donc la seule solution. C'est pour ça que j'ai voulu rejoindre les JOC pour faire évoluer la situation. J'ai découvert qu'il y avait un manque de connaissances au sein du monde militant sur les questions liées au handicap et au validisme. Il y a très peu d'organisations qui accueillent des personnes en situation de handicap.





**« IL FAUT REFUSER LA
HIÉRARCHISATION DES SYSTÈMES
DE DOMINATION POUR QUE LA
QUESTION DU VALIDISME TROUVE
UNE JUSTE PLACE »**

Pour faire bouger les choses, il est nécessaire de faire évoluer cette situation. Si l'auto-organisation des personnes invalides est nécessaire et indispensable pour mener cette lutte, cela ne pourra pas se faire sans l'aide des personnes valides qui doivent faire évoluer leurs pratiques et leurs discours au sein de leurs organisations pour se mettre en capacité d'accueillir des personnes invalides. Il faut refuser la hiérarchisation des systèmes de domination et des luttes pour que la question du validisme trouve une juste place aux côtés d'autres thématiques.

- Quelles sont les tâches prioritaires à entreprendre ?

Il est nécessaire que les concerné·e·s prennent la parole dans la société pour expliquer que les handicapé·e·s ne sont pas « moins », mais « autres », qu'ils sont des personnes avant tout et qu'elles ont — comme tout un

chacun — le droit de s'émanciper individuellement et collectivement. Il est particulièrement important de sensibiliser les futur·e·s éducat·eurs·rices, les futur·e·s assistant·e·s sociaux·ales, les futur·e·s psy pour qu'ils ne considèrent pas les personnes handicapé·e·s comme des êtres diminués, mais qu'ils considèrent la différence comme une richesse. Il est nécessaire que ces professionnel·le·s connaissent les tenants et les aboutissants du système de domination validiste pour qu'ils ne contribuent pas à le reproduire dans leurs pratiques. Il est nécessaire que le discours sur le handicap soit produit et porté par les personnes concernées et non pas par les professionnels de la santé comme c'est le cas actuellement.

QUI SONT CES OMBRES QUI COURENT LE LONG DE LA VOIE FERRÉE ? QUI SONT CES OMBRES MENOTTÉES AU SOL ?

Tournai a fait grand bruit dernièrement dans la presse. Le Soir: « *D'importants moyens policiers mobilisés suite à une bagarre entre deux groupes de migrants* ». La DH: « *Des dizaines de migrants interpellés et recherchés par la police* ». Au-delà de la compréhension du malaise ressenti par le voisinage et de la condamnation de toute forme de violence, nous avons voulu rappeler que ce ne sont pas des ombres malveillantes munies de barres de fer qui ont semé le trouble...

Qui sont ces jeunes gens ?

Nous les rencontrons quotidiennement via la permanence sociale et la gestion par un groupe de bénévoles de remise de vêtements, de

repas, etc... Il s'agit pour la plupart de personnes jeunes (15-25 ans) originaires d'Erythrée et d'Ethiopie qui, voulant fuir la violence et la misère, se retrouvent dans des réseaux de passeurs orchestrés depuis l'Afrique et qui font halte à Péruwelz ou Froyennes pour espérer se glisser clandestinement dans des camions en direction de la Grande-Bretagne.

Ces jeunes ont froid. Ces jeunes ont faim. Ces jeunes ont besoin d'électricité pour recharger leur téléphone. Ces jeunes ont besoin de se laver ; d'aller aux toilettes dans des conditions dignes. Ces jeunes ont besoin d'être soigné.e.s (certaines jeunes filles sont enceintes / l'une ou l'autre de ces grossesses étant probablement issue de viols par les passeurs). Ces jeunes ont besoin de raconter leur histoire ; de sortir de la violence de leur existence ne serait-ce qu'un instant... Ces jeunes ont besoin d'être informé.e.s des possibilités de demande d'asile qu'ils.elles peuvent faire ici en Belgique.

Ces jeunes ont besoin de connaître leurs droits et de les exercer librement. Ces jeunes ont pour espoir

d'atteindre une vie meilleure outre-Manche. Ces jeunes sont sous l'emprise de réseaux mafieux de passeurs. Ces jeunes attendent dans des tentes, sous des cartons, dans des camps de fortune que la police a détruit hier matin. Ces jeunes dérangent le voisinage. Ces jeunes font peur. Ces jeunes, hier matin, se seraient battus. Ces jeunes hier matin ont perturbé le trafic sur les routes et sur les rails. Ces jeunes se sont fait.e.s arrêter* ou sont en fuite. Ces jeunes dont la presse n'a pas pris la peine de flouter les visages... Ceci dit les policiers non plus n'ont pas été floutés : certains ont d'ailleurs l'air de prendre bien du plaisir debout devant ces jeunes agenouillés et menottés de force. Nous continuerons de clamer qu'aucune solution digne et pérenne ne pourra être trouvée tant que la forteresse Europe continuera à renforcer ses frontières extérieures et à maintenir un système d'immigration de plus en plus strict. Les solutions humanitaires ne sont que des pansements tant que la Belgique continuera à renvoyer vers des pays en guerre, en berne économique ou sous dictature des personnes en quête d'une vie meilleure.

Par Plateforme pour l'Interculturalité à Tournai
Retrouver le texte complet sur www.joc.be

48H CONTRE LES RÉPRESSIONS



Nous amazighs, noir.e.s, arabes, musulman.e.s, migrant.e.s des quartiers populaires de Bruxelles avons appelé ce 15 mars 2020 à 48h de mobilisation pour dénoncer la recrudescence des violences policières dont nous sommes victimes au quotidien.

Depuis des générations nous héritons de cette violence coloniale qui se matérialise par : le bouclage des quartiers, les contrôles au faciès, les fouilles au corps, les courses-poursuites, tout cela amenant à la création d'une politique policière

mortifère. Car disons-le clairement, le plan Canal destiné au confinement des quartiers populaires tout comme le plan Medusa destiné à la traque des migrants sont des dispositifs qui permettent à cette politique mortifère d'exister.

Rappelons-nous la mort de Mawda, petite fille kurde âgée de 2 ans, décédée des suites d'un tir policier. Comment expliquer aux parents de cette petite fille que l'auteur de ce tir à balle réelle risque de ne jamais être considéré comme un assassin ?

Aujourd'hui les migran.e.s tout comme les jeunes de l'immigration sont placé.e.s dans des situations de survie inhumaine. Elles, ils luttent pour le droit à une vie digne. Une lutte dont l'enjeu principal consiste à faire reconnaître leur droit à être considéré avant tout comme des êtres humains. Une lutte d'où en réalité ne jaillit que des récits de vies marqués

par la mort de soeurs, de frères, de femmes, de maris. Rappelez-vous des noms des vies volées de : Mawda Shawri, Mehdi Bouda, Semira Adamu, Zineb Redouane, Soulimane, Dieu-mercî Kanda, Marielle Franco, Ziyed et Bouna, Amine Bentounsi, Adama Traoré.

Portés par leurs esprits, nous descendants de Abdelkrim El Khattabi, Patrice Lumumba, Omar El Mokhtar, et fier de lutter aux côtés de collectif comme Urgence notre Police Assassine ou Black Lives Matter, appelons à une mobilisation massive autour du festival contre les violences policières.

Conscients qu'il est temps pour nous de s'organiser, nous sommes décidés à faire de ces 48h le moment de création d'un comité contre les violences policières pour en finir avec le racisme d'Etat et ses reconfigurations sécuritaires.

Premiers signataires: Nouvelle voie anticoloniale, Bruxelles Pantheres Comité Vérité et Justice Mawda, Comité des parents contre les violences policières à Molenbeek, Campagne Stop Répression

Poésie & Rêv'olution

POÉSIE ET RÊV'OLUTION

POSES DES VIES ET LEURS SOLUTIONS

A DES CONTEXTES ET SITUATIONS

PAR-ICI BELLES

PAR-ICI PONTS

PARTICIPONS

AU PARI SI FOU

DES PAROLIERS ET PAROLIÈRES

QUI PAR-ICI FONT

ET PAR-LÀ S'Y FOURRENT

DES BICS DANS L'ŒIL

A S'EN FAIRE

PÉTER L'ART-ÉTINE

FLAQUE DE LARMES RETENUES

A PRÉSENT TACHE SUBLIME

SUR DÉSERT BLANC

SANS DUNE AUCUNE

POÉSIE ET RÊV'OLUTION

POSES DES VIES ET LEURS SOLUTIONS

A DES CONTEXTES ET SITUATIONS

PAR-ICI BELLES

PAR-ICI PONTS

PARAIT QU'ASSIS

ON PEUT S'OUVRIR

A UNE PLUME

A RÉFLEXIONS

UNE FOIS DEBOUT

TRÈS VITE S'EXPRIMENT

UN P'TIT PEU VAGUE

UN P'TIT PEU FLOU

CALME-TOI DONC

RESPIRE UN COUP

PERSONNE TE JUGE

TOUT L'MONDE T'ÉCOUTE

CE SOIR C'EST TOI

QUI CLAQUE DES JOUES

CE SOIR C'EST NOUS

QUI PRENONS DES CLAQUES

POÉSIE ET RÊV'OLUTION

POSES DES VIES ET LEURS SOLUTIONS

A DES CONTEXTES ET SITUATIONS

PAR-ICI BELLES

PAR-ICI PONTS

POÉSIE

ET

RÊV'OLUTION

PAR REC

ENTRE ZONES A DEFENDRE

ET LUTTE DES CLASSES

TANT À BRUXELLES QU'EN WALLONIE, NOTRE TERRITOIRE DE VIE A PROFONDÉMENT MUTÉ CES DERNIÈRES DÉCENNIES. CHARLEROI N'EST PLUS CONNUE POUR SES USINES, MAIS POUR SON AÉROPORT RYANAIR. À BRUXELLES, LA ZONE LE LONG DU CANAL, QU'ON APPELAIT AU 19E SIÈCLE « LA PETITE MANCHESTER » TANT L'INDUSTRIE Y ÉTAIT CONCENTRÉE, DEVIENT UNE ZONE URBAINE POUR HABITANTS AISÉS. LIÈGE N'EST PAS EN RESTE. LE SUCCÈS DE SON AÉROPORT DE FRET A PRESQUE DÉJÀ FAIT OUBLIER LA FERMETURE DÉFINITIVE DE LA SIDÉRURGIE, D'AUTANT PLUS QU'UN GÉANT DE L'E-COMMERCE, LE CHINOIS ALIBABA, Y A RÉCEMMENT ANNONCÉ SON IMPLANTATION. LA WALLONIE S'EST RECONVERTIE EN PLATEFORME LOGISTIQUE ET BRUXELLES EST DEVENUE UNE MÉTROPOLE DONT L'OBSSESSION GESTIONNAIRE PRIORITAIRE CONCERNE LA MOBILITÉ.

Ce nouveau territoire qui se dessine est concomitant à une crise climatique aiguë. Malgré les plans de la Commission européenne, la quantité d'émissions carbone rejetée dans l'atmosphère continue d'augmenter en Belgique comme ailleurs. De plus en plus de jeunes se mobilisent pour un changement radical afin que leur avenir et la vie d'autres êtres ne soient pas compromis sur l'autel de la croissance et du profit. Mais rien ne bouge. Après avoir parié sur le marché du carbone, aujourd'hui nos élites parient sur des avancées technologiques hypothétiques qui nous permettraient d'envisager une neutralité carbone pour 2050.

De nombreux jeunes sont passés à la vitesse supérieure et ont décidé de pratiquer la désobéissance civile non violente en vue de bloquer le système et de défendre directement les terres et les forêts menacées par la bétonisation. À Arlon, une ZAD a été créée pour empêcher la destruction de la forêt de Stoppach et des espèces vivantes qui y habitent. À Bruxelles, des activistes climatiques ont annulé avec leurs corps la conférence « Back From Davos » qui se tenait au Cercle de Lorraine pour dénoncer le greenwashing permanent avec lequel les milieux patronaux nous enfument.

À Liège, la plateforme Watching Alibaba s'active pour organiser un contre-feu politique à l'installation du numéro deux mondial de l'e-commerce, sur l'aéroport de Liège. Le modèle économique d'Alibaba augmente les distances de production de la marchandise, le fret aérien, les vols de nuit ainsi que les nuisances. Sans compter, les rejets d'hydrocarbures et les odeurs de kérosène auxquels doivent faire face les riverains. Alibaba est aussi un désastre du point de vue social : les emplois créés dans l'e-commerce détruisent un plus grand nombre d'emplois dans d'autres secteurs. C'est aussi un pont aérien permanent de produits issus de camps de travail forcé où les Ouïgours, les délinquants de droits communs et les marginaux sont enfermés par centaine de milliers.

Dans ce cadre, les JOC de Liège ont invité David Gaborieau, sociologue du travail et actif avec la Plateforme d'Enquêtes Militantes, pour un échange et une réflexion commune sur le monde de la logistique. Les médias en parlent tout le temps, mais nous ne connaissons pas vraiment ce monde. Lorsque les journalistes traitent le sujet, ils nous montrent les Points Poste et intervient le libraire du coin mais jamais personne n'entre dans un entrepôt. David, lui, travaille spécifiquement sur les conditions de travail dans les entrepôts et fait de l'action militante avec les ouvriers de la logistique.

La rencontre avec David a marqué un double intérêt pour nous tant du point de vue du contenu que de la méthode. Pour lui, ce qui se passe à Liège avec la volonté de résister à l'implantation d'une plateforme logistique comme Alibaba peut paraître à priori antagonique et contradictoire avec l'idée de défendre des ouvriers et des luttes ouvrières.

Mais que se passe-t-il à partir du moment où l'on pense l'écologie comme une position de classe ? N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'a réussi à faire un mouvement comme les Gilets Jaunes ? La question sociale ne peut non seulement pas être évacuée mais les ouvriers, eux-mêmes, peuvent être un vecteur du changement écologique. Concrètement, cela reste très difficile, mais il faut enclencher des stratégies à long terme qui permettent de lever les contradictions.

**« QUE SE PASSE-T-IL À
PARTIR DU MOMENT OÙ L'ON
PENSE L'ÉCOLOGIE COMME
UNE POSITION DE CLASSE ? »**

« LA LOGISTIQUE EST LE NOUVEAU MONDE OUVRIER »

RENCONTRE AVEC DAVID DE LA PLATEFORME D'ENQUÊTES MILITANTES

L'ENQUÊTE MILITANTE

- Peux-tu nous expliquer ton lien avec le monde de la logistique et quelle est ta démarche en tant que chercheur ?

Pendant très longtemps, j'ai participé à des projets de recherche universitaire en tant que sociologue du travail. En tant que chercheur, les entrepôts sont des lieux difficiles à pénétrer, il faut six mois à un an de négociations avant de pouvoir entrer dans l'entreprise. J'ai donc fini par y entrer en tant qu'intérimaire. Tu vas voir la boîte d'intérim du coin et le lendemain tu es déjà en entrepôt, l'enquête peut commencer.

À force de faire de la recherche en entrepôt, on s'est posé des questions sur notre positionnement : Comment pouvons-nous faire autre chose que de produire de l'information ? C'est là qu'intervient l'enquête militante. Juste après la lutte contre la loi Travail, en 2017, on a créé la Plateforme d'Enquête Militante. L'idée est d'enquêter sur des conditions de travail qui sont dégueulasses, mais aussi de dire que la logistique est une infrastructure du capitalisme, fondamentale et stratégique, qu'il y a un vrai intérêt pour les militants à enquêter dans ce secteur.

- En quoi ce secteur de la logistique est-il aujourd'hui central pour les luttes ?

En enquêtant sur la logistique, on va enquêter sur l'infrastructure de nos vies, sur ce qui fait qu'on va dans un supermarché pour acheter des produits placés dans des rayons bien remplis, sur ce qui fait qu'en cliquant sur internet, on reçoit un colis chez soi en 24 heures. Pour comprendre la matérialité de tout ça, pour comprendre aussi le monde dans lequel on vit, et donc aussi pour comprendre les façons de l'attaquer, il faut aller voir ce qui se passe dans la logistique.

Très clairement, aujourd'hui, la logistique est un point fort et un point faible du capitalisme. Dans les pays occidentaux, si on veut peser fort contre l'économie, ce n'est plus, principalement, dans la production que cela va se jouer, voir dans certains endroits, plus du tout. Bien souvent, la production a été envoyée bien loin de chez nous et nos économies reposent désormais sur la circulation, sur du flux. Ce discours n'est évidemment pas nouveau, il s'est même pas mal diffusé ces dernières années. Avec la Plateforme d'Enquêtes Militantes, ce que nous tentons d'expliquer c'est que pour bloquer les flux, il faut les connaître. Savoir où ça se passe, avec qui ça se passe, à quelle heure ça se passe, connaître les ouvriers. On peut faire ce type d'enquêtes dans des périodes plus calmes, où on n'a pas des mouvements sociaux, pour préparer des luttes à venir, se renseigner sur des points stratégiques.



BANQUE D'IMAGES - MOTS CLEFS : OPÉRATEUR HEUREUX POSANT AVEC UN CASQUE CONTRE CHARIOT ÉLÉVATEUR DANS UN GRAND ENTREPÔT

- Ta démarche fait un peu penser à celles des militants universitaires, qui après 68, allaient travailler dans les usines pour rencontrer le monde ouvrier. Y a-t-il une filiation ?

Lorsque l'on reste deux ou trois mois dans un entrepôt comme chercheur, on sympathise et on dit très vite à ses collègues que l'on fait une enquête. On leur dit le plus vite possible. Le plus important c'est qu'il ne faut pas se prendre soi-même pour un ouvrier. Nous n'avons pas la même position. On récolte la parole des ouvriers qui sont là depuis dix ans parfois et qui vont y rester encore longtemps. Moi, je sais que j'ai d'autres choix.

Dans le cas d'une enquête militante c'est un peu différent. On est dans la construction à long terme d'un lien militant avec des collectifs ouvriers, on n'a plus besoin de faire soi-même l'ouvrier. Quand je fais de la co-recherche, je travaille avec un camarade qui est lui-même ouvrier, cela nous remet tout de suite les pieds sur terre. Le contact et la durée deviennent fondamentaux. On peut produire des informations très intéressantes sur les nouvelles technologies au travail, sur ce qu'est aujourd'hui une usine à colis et ce qui s'y passe.

« CE QUE NOUS TENTONS D'EXPLIQUER C'EST QUE POUR BLOQUER LES FLUX, IL FAUT LES CONNAÎTRE. SAVOIR OÙ CELA SE PASSE, COMMENT, AVEC QUI À QUELLE HEURE, CONNAÎTRE LES OUVRIERS. »

On produit du savoir pour le diffuser, mais au bout d'un moment, il y a l'envie de faire quelque chose d'autre. Avec la Plateforme, la conclusion des articles était souvent la même : « Maintenant que vous avez compris ce qui il s'y passe... il y a un vrai intérêt à faire quelque chose. » On a commencé à produire du blocage dans le cadre de l'enquête : lorsque l'on bloque des flux, on découvre ce qu'ils sont, où ils passent exactement. Par exemple, quand on bloquait les entrepôts Geodis à Gennevilliers (gros point logistique qui alimente toute la région parisienne), l'entreprise détournait les flux vers d'autres entrepôts. Ils ont cette capacité de lock-out logistique, c'est-à-dire cette capacité de détourner la grève en détournant les flux. On a dû se renseigner sur les flux, où étaient leurs colis, et quand on comprenait où ils étaient, on se déplaçait aussi. Tous ces déplacements dans des zones logistiques pour suivre ces colis étaient aussi une compréhension plus fine de ce qu'est une infrastructure logistique et un moment hyper riche avec les ouvriers.

DANS LES ENTREPÔTS

- Comment ça se passe dans les entrepôts et qu'est-ce qui t'a marqué le plus ?

Premièrement, les entrepôts sont les nouvelles usines et la logistique, le nouveau monde ouvrier. En Europe, depuis la fin des années 80, on nous parle tout le temps de désindustrialisation et de la fin du monde ouvrier, c'est une erreur. Il y a de moins en moins d'usines manufacturières où on produit des objets mais comme on se met à les produire très loin, qu'on délocalise la production, il devient essentiel de gérer la distance entre le lieu de production et le lieu de vente. Pour cela nous avons besoin d'une infrastructure logistique essentielle. Le monde ouvrier s'est déplacé. On a remplacé les ouvriers de la production par des ouvriers de la circulation.

Deuxièmement, c'est comment ces entrepôts à partir des années 90 et des années 2000, alors qu'ils étaient vétustes, poussiéreux, sans technologie, se sont transformés en de véritables usines. Dans les entrepôts, le travail s'est beaucoup rationalisé grâce aux développements des logiciels qui grâce aux développements des algorithmes gèrent tous les flux. La caissière de supermarché dès qu'elle scanne un produit à la caisse, il y a un logiciel qui signale qu'un produit est manquant dans le magasin et qui envoie l'information à l'entrepôt pour dire qu'il va falloir livrer ce produit au supermarché. Ensuite, le logiciel

de l'entrepôt envoie au fournisseur l'information comme quoi il faut livrer l'entrepôt. Une chaîne d'information est produite, cela circule très, très vite.

Ce phénomène est connu, mais ce qui l'est moins, c'est la réalité ouvrière connectée à ces logiciels. Comment cela a transformé le travail ouvrier ? J'ai observé que cette vitesse de l'information se traduit par une intensification du travail et plus de contrôle. Surtout à partir du moment où dans les entrepôts, les ingénieurs, qui organisent le travail, ont employé des outils qui permettent de connecter l'ouvrier directement au logiciel.

Durant toute une période, il y avait les logiciels qui géraient les infos, mais les ouvriers avaient toujours un listing avec les commandes sur un bout de papier pour aller chercher les commandes dans l'entrepôt et les mettre sur une palette à expédier. Puis de nouveaux outils sont apparus. Celui que j'ai beaucoup observé est la commande vocale. Elle existe dans tous les entrepôts de la grande distribution (Carrefour, Leclerc et les équivalents belges). Tous les ouvriers ont un casque sur les oreilles et un micro devant la bouche. Une voix numérique par l'intermédiaire du logiciel leur transmet tout ce qu'ils doivent faire, point par point. Ils doivent valider tout ce qu'ils font en prononçant des mots clés.

Vous commencez votre journée, vous mettez votre casque et il y a une espèce de dialogue un peu glauque qui se produit :

```
- Machine : « commencer mission Ok »  
- Ouvrier : « ok »  
- Machine : « Allée 1 »  
  
- Ouvrier : « Allée 1 ok » ( on va dans l'allée 1 et on croise un collègue )  
- Ouvrier : « Bonjour ! »  
- Machine : « Répéter ce mot n'est pas compris »  
- Ouvrier : « ok »  
- Machine : « Place 36 »  
- Ouvrier : « Place 36 ok »  
- Machine : « Trois colis »  
- Ouvrier : « ok »
```



« LE TRAVAIL EST RÉDUIT À SON CÔTÉ LE PLUS BASIQUE, LE PLUS RÉPÉTITIF, LE PLUS ALIÉNANT, LE PLUS TAYLORIEN »

On répète le mot « ok » trois mille fois par jour. La machine répète jusqu'à ce que vous prononciez un mot qui fait partie des 40 mots clés autorisés. L'ouvrier est connecté à un logiciel qui va déterminer tous ses mouvements dans l'entrepôt. Il n'y a aucune possibilité d'anticiper ou de revenir en arrière, aucune autonomie. Avec l'introduction des outils numériques dans la logistique, le travail est réduit à son côté le plus basique, le plus répétitif, le plus aliénant, le plus taylorien. Alors que ce type de technologie est présenté comme étant sensé améliorer les qualifications.

Il existe aussi d'autres outils de connexion. Dans l'e-commerce, on utilise beaucoup les écrans tactiles. Il y a différents types d'outils, mais ils ont tous les mêmes principes : géolocalisation, contrôle, travail complètement en hétéronomie, point par point.

- Quels sont les effets sur les corps et les personnes face à ce type d'organisation du travail ?

Les effets sont :

- L'intensification du travail : sous commande vocale, le geste n'a pas changé (on prend le colis, on le met sur la palette), mais on le fait 10 à 15 % plus vite.

- Le contrôle : on peut savoir où est l'ouvrier toutes les dix à quinze secondes, chaque fois qu'il valide en somme. Le contrôle est extrême.

- Perte du savoir-faire et individualisation du travail : les concepteurs vendent l'outil de cette manière : « Cet outil va vous rendre plus autonome ». Plus autonome dans leur sens, c'est que l'on n'a plus besoin de se renseigner auprès des collègues pour savoir, à quelle heure part le camion, c'est ne plus avoir besoin des autres. Je trouve qu'on est plutôt dans l'aliénation, un vrai isolement dans le travail.

Ce processus de travail est tellement normé qu'il n'y a plus besoin de surveiller autrement que par l'encadrement technologique. Les cadres intermédiaires, les surveillants, chefs d'équipe, ont perdu leur boulot. Si on ajoute à cela la prime à la productivité qui est énorme dans le secteur, on a plus besoin de les contrôler humainement.

RÉSISTER

- Est-ce qu'il y a des résistances à ces dispositifs technologiques ?

Cette technologie de la commande vocale est dérangeante. Les ouvriers essaient de se la réapproprier sur le registre de l'humour. C'est aussi une bonne manière de se démarquer du stigmaté du robot. Ils vont faire de l'humour sur la vocale en lui donnant un surnom. C'est souvent un surnom féminin parce que ce sont des voix féminines. Les ingénieurs pensent que la voix féminine atténue la violence. Il y a aussi le jeu. À chaque fois qu'on arrive devant un emplacement, on doit donner le code de



OBANQUE D'IMAGES - MOTS CLEFS: PORTRAIT DE TRAVAILLEUR BOÎTE DE TRANSPORT DANS L'ENTREPÔT

l'emplacement où on se trouve pour bien montrer qu'on est au bon endroit. Pour ça, on donne deux chiffres à chaque fois. Cette consigne est souvent détournée. Au lieu de dire 4 et 1 par exemple, puisque c'est juste de la reconnaissance vocale, on peut dire « catin », au lieu de dire deux et deux, on peut dire « neu neu ». La machine entend la même chose dans les deux cas. Ils appellent ça des combos, tu peux enchaîner une série de jeux de mots.

- Des formes de sociabilité et d'amitiés sont-elles encore possibles dans ce cadre ? Est-il encore possible de s'organiser syndicalement ?

L'univers de l'entrepôt est un univers vraiment ouvrier, un univers où le « nous » et le « eux, les patrons » est très net. Il y a dans les entrepôts une forte contre-culture avec ses jeux, ses blagues, sa violence et ses vols. Cependant, cette contre-culture est déconnectée du travail, le jeu se fait dans la salle de pause, à côté, c'est là qu'on se mobilise de manière informelle. C'est, par exemple, un milieu où l'on a très peu de chance de se faire balancer si on vole de la marchandise. Un chef d'équipe qui se comporte mal peut facilement se faire insulter et bousculer. Concernant le syndicalisme, c'est plus compliqué. Il est mal implanté dans l'entrepôt. Le fait majeur de l'absence d'une lutte formelle est lié au fait que le véritable enjeu dans l'entrepôt est d'en sortir. Ce n'est pas d'y rester pour y développer une lutte. Il y en a qui font ça, notamment ceux de Geodis Gennevilliers, mais c'est rare. Les gens cherchent à partir. Ce qui d'ailleurs est une forme de résistance au travail assez forte.

- Est-ce que les conditions de travail dans les entrepôts et cette volonté d'en sortir le plus vite, n'est pas aussi dû au recours massif aux contrats précaires, de type intérim ?

Le secteur de la logistique recourt à l'intérim pour une moyenne de 15 à 20%. Il y a des endroits où il y a peu d'intérim et d'autres où on peut avoir 60 à 70 % d'intérimaires. C'est clairement un moyen de gérer la variation de flux, la contrainte, les problèmes de santé au travail. Quand on est intérimaire, il n'y a aucune possibilité de prouver que l'on est malade à cause d'un entrepôt précis parce qu'on en a fait quinze, vingt, trente. Il y a aussi toute une partie de la logistique, typiquement Amazon, qui cherche à CDIser les ouvriers, à leur faire signer un



BANQUE D'IMAGES - MOTS CLEFS: TRAVAILLEUR
TRANSPORTANT CASQUE DUR DANS ENTREPÔT

contrat de longue durée. C'est aussi une manière d'encadrer la main d'œuvre. Quand on va dans l'entrepôt, il est frappant de constater qu'un ouvrier qui est sous un statut stable, a souvent un mode de vie ou une position dans l'entreprise qui est moins favorable qu'un intérimaire. Les intérimaires se déplacent, ils connaissent différents types d'organisation du travail, ils ramènent des outils et des techniques d'un autre entrepôt, ils construisent plus facilement un univers qui est plus viable pour eux. Alors que les ouvriers qui restent longtemps dans le même entrepôt n'ont pas cette possibilité de mouvement, ils sont coincés dans un entrepôt. Sachant qu'au bout de 5 à 6 ans, ils vont avoir des problèmes de santé, les corps commencent à lâcher. Il n'y a pas une maladie spéciale, c'est de l'usure, l'usure accélérée des corps, ça peut être le dos, les coudes, les genoux, le cou. On appelle ça les pathologies de l'hyper sollicitation.

De plus, il y a très peu d'évolution professionnelle. La logistique est un secteur où 80% des emplois est ouvrier. Les possibilités d'évolution sont très minces. Au mieux, après 15 ans de travail et de gros problèmes de santé, tu peux te retrouver à gérer les cartons, à ramasser les poubelles. C'est le mieux qu'on peut espérer par rapport à leur ancienneté.

ROBOTISATION

- On dit souvent que ces emplois dans les entrepôts vont être totalement robotisés, les humains vont être remplacés par les robots ?

Effectivement, c'est très actuel comme débat. Dans la critique que l'on fait sur les conditions de travail, il faut faire attention quand on emploie le terme de robotisation. Dire que ces ouvriers ont été robotisés a un double sens. Les ouvriers utilisent ce terme pour se désigner eux-mêmes. Ils disent : « nous sommes des robots ». Quand ce sont eux qui le disent, cela a un vrai sens, c'est une manière de décrire de façon très simple la perte d'autonomie. Ce n'est pas la même chose quand nous disons : « Eux, ce sont des robots ». Dans la critique, ce côté robotisation est surinterprété.

On parle tout le temps de robotisation, d'intelligence artificielle. Ce que je viens de vous expliquer, la commande vocale et le type de travail que cela génère, c'est déjà de l'intelligence artificielle. Les robots pour l'instant, ça existe très peu. Les roboticiens vous expliquent très bien ça : si on nous demande d'imaginer un robot qui fait la vaisselle, on va imaginer un robot humanoïde qui fait la

vaisselle dans la cuisine. Mais ça n'existe pas un humanoïde qui fait la vaisselle dans une cuisine, ce qui existe c'est le lave-vaisselle. Voilà la robotisation.

Dans le travail c'est pareil, les robots sont des machines. Les tapis roulants qui font circuler les colis modifient le travail, ils augmentent la productivité et accélèrent le travail, mais en aucun cas cela ne fait disparaître l'humain. Au niveau global, on peut imaginer qu'à terme l'automatisation va faire descendre le nombre d'emplois dans le secteur. Mais on n'en sait rien. L'emploi dans ce secteur est toujours en forte augmentation.

Il existe tout de même quelques entrepôts très automatisés. En France, on les compte sur les doigts d'une seule main. Le tout automatisé est effectivement possible aujourd'hui pour certains types de produits. Mais c'est très contraignant, ce sont des gros investissements et l'entrepôt devient une grosse infrastructure fixe alors qu'aujourd'hui les entrepôts sont hyper mobile, légers. Les boîtes, elles n'arrêtent pas de fermer et de rouvrir des entrepôts. Quand le prix de l'essence évolue, Carrefour fait tourner des logiciels pour savoir quel est le meilleur endroit pour chacun de ses entrepôts et peut choisir de les déplacer de 30 ou 50 km.

Il y a un très gros décalage entre ce que l'on nous montre comme entrepôt logistique full automatisé sur YouTube et la réalité. Ce décalage a un impact et est voulu. On renouvelle l'idéal du capitalisme à travers une invisibilisation du monde ouvrier. On nous fait croire qu'il a disparu ou qu'il va bientôt disparaître avec les robots. Cela a un impact idéologique, aussi pour les ouvriers. Dans les supermarchés avec les caisses automatiques, on répète sans cesse aux ouvriers qu'ils vont être remplacés, au point où ils croient eux-mêmes à leur propre obsolescence en tant qu'ouvrier. Et ça quand vous voulez mener des luttes, si on est arrivé à vous faire croire que, de toute façon, vous allez être remplacé dans pas longtemps par une machine, cela a un impact très fort.

Le principal impact de l'automatisation est là. À très long terme, on ne peut pas dire ce qu'il va advenir. Le futur dépend de ce que l'on va faire nous aussi. D'aller regarder trop loin, c'est un piège, il faut regarder le présent. Et c'est quoi le présent dans les entrepôts : un walkman des années 90 qui fait faire des gestes répétitifs à des ouvriers avec des ports de charges très lourdes. On est loin d'un truc dématérialisé, complètement fluide.

«C'EST GRÂCE À LA LOGISTIQUE QUE LE CAPITALISME PEUT FAIRE DU HORS-SOL COMPLET ET CEUX QUI CONNAISSENT LE MIEUX CETTE MACHINE À PRODUIRE DU HORS SOL, CE SONT LES OUVRIERS DE LA LOGISTIQUE»

- Il y a donc une fonction idéologique aux discours sur la robotisation et l'innovation dans le monde du travail ?

En France, le discours sur l'automatisation s'est développé à partir du moment où les problèmes de santé se sont développés dans la logistique, où les chiffres d'accidents au travail ont explosé. La logistique a dépassé le bâtiment dans les données de santé. Les cadres ont alors mis en place des politiques pour améliorer les statistiques, mais rien n'a fonctionné. Poussés par leur impuissance, ils ont sorti du chapeau l'automatisation. Ce n'est pas un hasard et ce n'est pas nouveau. Si on regarde le passé, depuis les tout débuts de l'industrie, on disait déjà que l'industrie allait permettre à terme de résoudre les problèmes de pénibilité.

Andrew Ure, un des premiers théoriciens de l'entreprise au 19^e siècle, penseur de l'industrialisme, répétait sans cesse, dès 1835 : « que la plus parfaite des manufactures sera celle où on pourra bientôt se passer des mains. » À cette époque, il y avait des taux très élevés de mortalité dans l'industrie textile. Il voyait l'industrie comme un moyen d'émanciper les sociétés, mais en fait les ouvriers mourraient dans l'industrie. Parier sur un avenir robotisé a été le moyen de résoudre ce qui clochait dans sa philosophie.

Aujourd'hui aussi c'est comme ça. Si vous dites que dans l'Histoire cela ne s'est jamais passé comme ça, les industrialistes vous disent qu'aujourd'hui nous sommes à un moment disruptif. L'idée de disruption sert à nous faire croire que tout ce que nous avons pu observer dans l'Histoire, c'est fini, ça va changer. Les drones d'Amazon, les Zeppelins, la conquête de Mars, ça sert à renouveler cette croyance que dans l'avenir, il va y avoir une rupture fondamentale et que tout va basculer. Pour moi, c'est de la propagande qui vise à invisibiliser le travail dans l'entrepôt.

GILETS JAUNES & ÉCOLOGIE

- Vos derniers travaux sur la Plateforme d'Enquêtes Militantes sont liés aux Gilets jaunes. Quel est le rapport avec la logistique ?

Parmi les gilets jaunes, il y avait beaucoup d'ouvriers de la logistique, même si un profil type de Gilets jaunes est infaisable. Ce mouvement a su prendre la logistique comme cible. Déjà en s'attaquant au rond-point, c'était majeur de ce point de vue-là. On peut parler d'une immense opération de filtrages et de blocages de la logistique. Les grandes manif, tous les samedis dans les quartiers bourgeois de la capitale, étaient aussi des immenses blocages métropolitains. Il y a eu aussi beaucoup de blocage d'entrepôts et de plateforme logistique. Les gilets jaunes ont réussi, de façon incroyable et avec leur expérience, à bloquer la logistique en connectant tout ça à la question écologique. Du point de vue du syndicalisme

à l'ancienne, cela peut paraître contradictoire. Un des moyens de faire cette connexion entre écologie et travail, quand on est des militants, c'est l'enquête. Réfléchir à l'impact que va produire Alibaba, regarder comment se construit le chantier, les entreprises autour et voir ce qu'il s'y passe déjà, et de le faire en se connectant avec des ouvriers.

On peut enquêter sur la logistique déjà en faisant de la cartographie, en fouinant et en se déplaçant sur place, juste avec un appareil photo, en notant les entrepôts, les ronds-points, les rocade, les accès... On peut réussir à déterminer ce qu'on appelle les choke points, c'est-à-dire les points névralgiques ou les goulots d'étranglement, tous les endroits où cette logistique se resserre. Dans une métropole comme l'île de France, il y a en a une dizaine et si ces points étaient immobilisés pendant quelques jours, ce serait le blocage complet. Tout ça peut enrichir une lutte comme celle contre l'implantation d'Alibaba à Liège. La logistique a déstructuré le monde ouvrier en explosant les usines, en déconcentrant son activité de production et en délocalisant. Mais finalement des infrastructures se reconstituent, se reconcentrent. Il y a toujours un point qui devient névralgique, il y a toujours un territoire. L'infrastructure capitaliste prend trop de place pour se cacher.

- Un des arguments en faveur de l'installation d'une plateforme comme celle d'Alibaba est évidemment la question de l'emploi. Les ouvriers ne voient-ils pas ces luttes écologiques comme une menace ? Ou alors, ils voient dans l'écologie la possibilité de sortir de l'entrepôt ?

Le fait que la logistique ne soit pas un univers très corporatiste rend les choses plus simples. Dans les luttes anti-nucléaires ou contre la chimie, là où il y a des syndicats ouvriers forts, des métiers qualifiés et bien payés, il peut y avoir confrontation. Dans la logistique, il y a très peu d'ouvriers qui vont défendre cet univers et vous dire « c'est super l'entrepôt, c'est un métier d'avenir. » Il y a des savoir-faire comme la manipulation des colis, le Tetris pour empiler les colis, mais c'est quand même assez limité.

On doit pouvoir se rapprocher du monde ouvrier, si l'on veut réussir les luttes écologiques. C'est grâce à la logistique que le capitalisme peut faire du hors-sol complet et ceux qui connaissent le mieux cette machine à produire du hors sol, ce sont les ouvriers de la logistique. Produire à l'autre bout du monde est impossible s'il n'y a pas une logistique performante. Évacuer le problème des distances a permis la sous-traitance et la délocalisation. La logistique a permis d'éclater le monde ouvrier, de réduire sa force à néant. Il est donc logique en tant qu'ouvrier de s'en prendre à elle.

Se connecter et construire des luttes avec le monde ouvrier est une façon de reconstruire du local, de montrer la matérialité de l'entrepôt et du travail ouvrier.

BIENVENUE
À LA ZAD
D'ARLON
ET C'EST PAS du Béton

On est en train de faire de la gestion de crise. Y'a des scolytes sur les arbres mais aussi des cerveaux scolytés.

Et y'a beaucoup d'arbres atteints ?

PARLEZ-VOUS
LES UNS
LES AUTRES
AGAS CEPENDANT

Oui, dans la sapinière là-bas, c'est de la monoculture, en fait. C'est une épine de Damodès qu'on a au-dessus de la tête. Il faudrait que ce soit coupé avant le printemps parce que les scolytes se répandent plus vite.

C'est marrant, tout est scolyté à cause du changement climatique et c'est un prétexte pour vous emmerder.

Si on était dans une forêt mixte, il n'y aurait que quelques arbres scolytés. Ici, ce sont quelques hectares infectés mais l'année passée dans les Ardennes, ils ont dû abattre 400 000 m³ de bois et c'est pas fini. J'ai été forestier avant et j'ai vu le problème en plein dedans. En monoculture, les arbres sont à deux, trois mètres l'un de l'autre. J'ai vu des forêts disparaître en 2, 3 mois. En plein été, ça coire.

Maintenant c'est l'hiver c'est freiné. Les insectes sont morts ou dormants. Au printemps, ça va coirer. Il vaut mieux couper les arbres malades maintenant. Et on s'en charge. On est deux, trois. On fait un peu les bûcherons.

VRRR!



Et vous récupérez les arbres après?

Y'a une partie qu'on taille, une partie qui sert à nous chauffer et le reste pour barricade.

Donc si on s'y entend bien vous faites de la gestion forestière en quelque sorte?

Je pense qu'il est important de souligner que c'est de la gestion non commerciale.



Une sorte de symbiose?

On vit avec la nature et pas contre.

Normalement quand une zone comme celle-ci s'assèche, t'as une autre à côté, la vie migre ailleurs. C'est un trac assez naturel mais bon là, il n'y en a plus nulle part où aller, c'est du béton partout. Donc les zones comme ça, on en vient à être obligé de les entretenir. C'est un peu foa.



On s'y met tout doucement. On fait plein de trucs qui craignent pour la forêt. Je pense qu'on en est conscient.



C'est aussi pour ça qu'on n'occupe pas la partie zone humide. On est déjà en



contact avec des gens qui s'y connaissent un peu plus sur la gestion de zone humide et qui veulent bien nous aider.



Couper des jeunes arbres qui pompent toute l'eau,



pour que ça redevienne des biotopes intéressants pour les tritons, les insectes, les hirondelles et tout ça. Il y a quelques trucs qu'on envisage de faire.



LE RESPECT DE BASE ENVERS LES GENS, ÇA INCLUT AUSSI VÉGÉTARIENNES VÉGANES ♡ TU PEUX - NE PAS LAISSER TRAINER DE CADAVRE - PRÉPARER UNE VERSION POUR LES VÉGÉ-G.S.

Ils appellent ça les maillages verts, tout le long des autoroutes. Ils prétendent que les animaux peuvent circuler de zone en zone.

C'est ça oui, les animaux ont reçu un petit plan pour se déplacer. Et toi, ça va, t'as pu faire ton dessin?

BRUXELLES

19, Rue Pléтинckx 1000 BRUXELLES
jocbruxelles@joc.be bruxelles@joc.be
Fb: Joc Bruxelles

CHARLEROI

167, Boulevard Tirou 6000 CHARLEROI
charleroi@joc.be joccharleroi@joc.be
Fb: Joc Charleroi

LA LOUVIÈRE

2, Rue du Marché 7100 LA LOUVIÈRE
lalouviere@joc.be
Fb: Joc La Louvière

LIÈGE

29/11, Rue Saint-Gilles 4000 LIÈGE
jocliege@joc.be
Fb: Joc Liege

MONS

10, Rue M. Bervoets 7000 MONS
jocmons@joc.be
Fb: Joc Mons Borinage

NAMUR

17, Place l'Ilon 5000 NAMUR
namur@joc.be
Fb: Joc Namur

TOURNAI

10/8, Avenue des Etats Unis 10 7500 TOURNAI
tournai@joc.be
FB: Joc Wapi Tournai

VERVIERS

25, Rue du Palais 4800 VERVIERS
jocverviers@joc.be
Fb: Joc Verviers



RETROUVE-NOUS SUR

WWW.JOC.BE

FACEBOOK / INSTAGRAM : JEUNES ORGANISÉS ET COMBATIFS

TWITTER: JOC_BE